

Editorial

Former les enseignants... et les garder ?

Bruno De Lièvre
Université de Mons

« L'eau prend toujours la forme du vase. »

Proverbe Japonais

La pénurie des enseignants dans différentes disciplines (langues, mathématiques, etc.) conduit nos institutions à confier une mission d'enseignement à des individus dont ce n'est pas la vocation initiale. Si ceux-ci deviennent enseignants par intérêt, s'y passionnent même pour beaucoup, il arrive que certains fassent ce choix par défaut. D'autres font ce choix de vouloir devenir enseignant et suivent les chemins qui y mènent. Hélas, l'entrée en carrière n'est pas toujours bien vécue. Les décrochages sont importants (autour des 40 % selon différentes recherches) alors que l'entrée dans le métier ne fait que commencer.

Ce numéro e-299 met en avant une série de recherches qui analysent cet état de fait, pour le comprendre, pour proposer des ébauches de réponses à ce phénomène de désaffectation et aussi le relativiser. En effet, des actions sont menées à divers échelons pour accompagner les enseignants débutants, pour les encourager, les entourer. Et puis, tous ne quittent pas toujours leur classe parce qu'ils ne s'y sentent pas bien mais parfois aussi parce qu'ils poursuivent d'autres formations, approfondissent leur connaissance du métier ou prennent d'autres responsabilités au sein de leur école.

Joachim De Stercke (Service de Pédagogie Générale et des Médias Éducatifs de l'Université de Mons), dont la thèse en cours porte sur une manière de catégoriser les enseignants en début de carrière, a coordonné ce numéro dans lequel interviennent :

- Des spécialistes du décrochage des enseignants comme Joséphine Mukamurera (Université de Sherbrooke) et Stéphane Martineau (Université du Québec à Trois-Rivières) qui font le point sur les dispositifs d'induction au Québec.
- Christelle Devos (Université catholique de Louvain) qui traite du mentorat et de ses perceptions par les enseignants qu'ils soient ou non débutants.
- France Dufour (Université du Québec à Montréal) et Roch Chouinard (Université de Montréal) qui mettent en évidence une alternative au mentorat, un dispositif de renforcement de compétences qui s'adresse directement aux enseignants en début de carrière.
- Des collègues suisses (Jeanne Rey et Jacqueline Gremaud) qui explicitent comment le temps partiel peut devenir une manière d'assurer un travail collaboratif conduisant les jeunes enseignants à persister.
- Sandrine Biémar et coll. (Haute-Ecole Libre Mosane) qui décrivent comment un dispositif d'encadrement peut s'adresser aussi aux enseignants du supérieur et pas seulement à ceux du fondamental ou du secondaire.
- Enfin, des formateurs d'enseignants nous font part de la manière dont, pendant leurs premières années, un dispositif de soutien peut être mis en place (Jean-Marc Vifquin et Christian Wathez de la Haute-Ecole Louvain-en-Hainaut) et de quelle manière ces nouveaux enseignants le vivent (Marc Labeau – Haute-Ecole Galilée).

Ces multiples points de vue sur la thématique de la formation et l'accompagnement des enseignants montre bien combien celle-ci est cruciale. D'une part, pour les enseignants, qu'ils soient ou non débutants, ils se sentiront soutenus, valorisés et reconnus si l'offre de formation leur permet de développer les compétences que la société exige qu'ils exercent. D'autre part, pour les élèves et les étudiants qui bénéficient de leurs services, si nous souhaitons former des apprenants de haut-niveau qui deviendront des hommes et des femmes responsables, ils doivent être formés par des enseignants de qualité qui sont à la hauteur des enjeux personnels, humains et sociétaux d'aujourd'hui. Les adultes de demain seront le reflet de la qualité de la formation qu'ils reçoivent aujourd'hui. A nous de leur offrir un tremplin plutôt qu'une bouée de sauvetage.

Bel été à tous,

Pour la Revue Education & Formation,

Bruno De Lièvre



Jun 2013